MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 123 (2023), p. 295-313

Émil Joubert

Border une allée vers la Douat ? Les divinités sous la forme de sphinx au début de la Troisième Période intermédiaire

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Border une allée vers la Douat ? Les divinités sous la forme de sphinx au début de la Troisième Période intermédiaire

ÉMIL JOUBERT*

RÉSUMÉ

Des représentations de sphinx apparaissent sur quelques cercueils de la XXIe dynastie avant de devenir plus nombreuses par la suite. Elles surprennent par leur multiplication en contexte funéraire et leur nouvelle fonction : plutôt qu'une figure royale, plusieurs sont en effet désignées comme des divinités souvent inaccoutumées à l'aspect qui leur est ainsi donné. Les cercueils externes de Soutymes, Seramon et Taoudjatrâ élaborent ce motif sous la forme d'une frise. Le contexte suggère plusieurs pistes d'interprétation. Les allées de sphinx de la région thébaine sont alors réorganisées, peut-être par des directeurs de travaux tels que Seramon et Soutymes. Les statues y semblent parfois réinterprétées comme des images divines plus accessibles. Leur position à l'entrée des temples se refléterait dans celle des figures de sphinx en bordure des cercueils externes, insistant sur leur caractère liminaire et protecteur.

Mots-clés : sphinx, XXIe dynastie, XXIIe dynastie, Troisième Période intermédiaire, cercueils, criosphinx, Séramon, Soutymès, Taoudjatrâ, liminarité, Aker, Harmakhis, liste géographique, religiosité personnelle, directeur des travaux, allées processionnelles, rites décadaires de Djémê, Litanie du Soleil.

* Cet article s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat à Sorbonne Université, sous la direction de Chloé Ragazzoli, portant sur le mobilier funéraire d'une tombe collective de la XXIe dynastie. Il m'est agréable de remercier Florence Albert et les membres du comité de relecture pour leurs conseils, ainsi que les personnes et institutions m'ayant fourni la documentation sur laquelle il se fonde.

BIFAO 123 (2023), p. 295-313 Émil Joubert
Border une allée vers la Douat ? Les divinités sous la forme de sphinx au début de la Troisième Période intermédiaire
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

Representations of sphinxes appeared on a few coffins from the 21st Dynasty before becoming widespread thereafter. Their expansion in funerary contexts is surprising, as is their new function: many of these sphinxes are designated as deities whose appearance in this form is unusual, rather than a royal figure. The outer coffins of Sutymes, Seramon and Taudjatra elaborate this motif woven into a frieze. The context suggests several lines of interpretation. The sphinx alleys in the Theban region were then reorganized, perhaps by directors of works such as Seramon and Sutymes. The statues seem sometimes reinterpreted as more accessible divine images. Their position at the entrance of the temples could mirror the figures of sphinxes on the edges of external coffins and emphasizes their liminal and protective character.

Keywords: sphinx, 21st Dynasty, 22nd Dynasty, Third Intermediate Period, coffins, criosphinx, Seramon, Sutymes, Taudjatra, liminality, Aker, Harmakhis, geographic list, personal piety, director of works, processional alleys, decade festival of Djeme, Litany of the Sun.

INTRODUCTION : LE MOBILIER FUNÉRAIRE DE LA XXI^e^ DYNASTIE

La XXI^e^ dynastie est une période d'intense renouveau du mobilier funéraire[1], qui se restreint alors, sans doute pour faire face à des contraintes socio-économiques, notamment les pillages de tombes[2], à quelques éléments essentiels entourant directement le corps du défunt, notamment les cercueils et les papyrus.

Un ensemble funéraire idéal semble alors enserrer la momie dans une série de cercueils gigognes (dits « à fond jaune »), comprenant une planche de momie, un cercueil interne et un cercueil externe. La superposition de ces enveloppes répétant l'image du défunt exprime la protection et la sacralité de la momie, ainsi que la transfiguration par une iconographie élaborée dont les motifs, inspirés des ensembles funéraires antérieurs, interagissent d'une couche à l'autre[3].

Le programme iconotextuel[4] de ces objets s'enrichit alors considérablement, compensant la disparition de l'architecture funéraire décorée et d'une grande part des objets qui

1 Voir par exemple, pour les cercueils, Niwiński 1988 ; pour les papyrus, Niwiński 1989 ; pour une approche plus globale, Aston 2009.

2 Cooney 2011.

3 Pour une présentation sur la théorie des cercueils comme enveloppe sacralisante et une présentation de l'évolution de leur iconographie, consulter notamment Bettum 2012.

4 Le concept d'iconotexte est tiré de Nerlich 1990, p. 268, « unité indissoluble de texte(s) et image(s) », notamment repris en égyptologie par Régen 2021 (partie II, p. 86, n. 13) et employé ici dans un sens plus large que sa définition originale pour dénoter l'importance, la complémentarité et l'unité d'appréhension des différents dispositifs sémiotiques – images et textes –, sans toutefois interdire le primat de l'un sur l'autre, ce qui élargit le sens original de la définition. Il est par exemple probable que l'image ait plus de poids que le texte dans les compositions étudiées dans cet article, malgré l'important complément d'information apporté par les légendes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'accompagnaient. Cette situation voit le développement ou l'apparition de motifs iconographiques qui pouvaient être auparavant rares ou extérieurs au domaine funéraire. C'est le cas, notamment, des figures de sphinx, en particulier de divinités sous la forme de sphinx, qui connaissent quelques manifestations nouvelles sur le mobilier de la XXI^e^ dynastie, avant de se répandre plus largement sous la XXII^e^ dynastie.

1. LA REPRÉSENTATION DE DIVINITÉS SOUS LA FORME DE SPHINX

Afin de mieux comprendre l'emploi de ce motif iconographique particulier, il convient de le replacer dans une perspective plus large, en considérant les représentations de divinités sous forme de sphinx tout au long de l'histoire pharaonique.

Si les formes thérianthropes sont fréquentes dans l'iconographie égyptienne, les divinités présentent le plus souvent une tête animale sur un corps humain, une apparence où, dans l'analyse de Dimitri Meeks, le corps renvoie à l'individualité de l'entité envisagée, et la tête à une facette plus générique de son pouvoir[5]. Une représentation, par exemple, de la déesse Sekhmet sous la forme d'une femme à tête de lionne signifierait ainsi une déesse précise incarnée par un corps de femme, mais dans une facette plus spécifique de son pouvoir, la force destructrice par exemple, manifestée par la tête féline. Ce type de représentation serait une façon de révéler un aspect du pouvoir divin tout en laissant en partie dissimulée sa nature profonde.

Obéissant à une logique combinatoire inverse – une tête humaine sur un corps félin – le sphinx est en premier lieu une image royale, et ce dès son apparition sous la IV^e^ dynastie[6]. Il associerait par le biais d'une image léonine la force, qualité générique, à un souverain précis, identifié par son visage. La représentation d'une divinité sous cette forme est bien plus rare[7]. De ce fait, elles sont le plus souvent comprises comme une manière d'insister sur le lien étroit existant entre le roi, évoqué par la figure du sphinx, et la divinité[8]. L'exemple le plus connu reste le grand sphinx de Giza, qui, statue royale à l'origine, fut réinterprété comme l'incarnation du dieu Harmakhis par les habitants de la région memphite et les pharaons du Nouvel Empire – influençant probablement la représentation d'autres divinités locales sous la forme de sphinx, par exemple Horus, fils d'Osiris, maître de Ro-setaou[9], dont la figuration semble insister sur les liens entre le grand sphinx, Horus et la nécropole[10]. Autre sphinx divin célèbre, Toutou ne voit son culte se répandre qu'au cours du premier millénaire avant notre ère[11]. Mis à part ces cas particuliers, on connaît plusieurs représentations de Meretseger en ophiosphinx à Deir el-Médina[12] – peut-être pour évoquer la cime thébaine[13]. Montou peut

5 MEEKS 1986.
6 Sur la figure du sphinx, voir YOYOTTE 2005, ainsi que ZIVIE-COCHE 1992.
7 Pour une synthèse sur les divinités sous forme de sphinx, voir principalement CABROL 2001.
8 BELL 1985 ; BARBOTIN 2015, p. 317.
9 Sous forme d'un hiéracosphinx adoré par Ramsès II sur le relief E 26918 du musée du Louvre.
10 DELANGE 2019, n° 116, p. 362.
11 Sur le dieu Toutou, voir principalement KAPER 2003.
12 Pour la plupart présentes dans BRUYÈRE 1930, fig. 55 (p. 115), 56 (p. 116), 107 (p. 208), 120-121 (p. 233).
13 CABROL 2001, p. 378-379.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

également apparaître comme un hiéracosphinx sur les proues de bateaux royaux[14]. Le dieu Amon peut enfin prendre une telle apparence au Nouvel Empire – parfois avec une tête humaine[15], mais principalement de bélier – ce que l'on peut observer à Deir el-Médina[16] et peut-être aussi dans certains temples, notamment de Nubie[17], mais dont l'exemple le plus marquant est constitué par l'allée de criosphinx bordant aujourd'hui l'accès à Karnak-ouest[18].

Dans le domaine funéraire, la figure du sphinx évoque principalement le dieu Aker[19], incarnation du monde souterrain où voyage le soleil, qui peut être représenté sous la forme d'un double sphinx dès les Textes des pyramides[20]. Dans les textes funéraires royaux du Nouvel Empire, comme le Livre de l'Amdouat, ce dieu « garde les chairs[21] » du Soleil au cœur de la Douat tout en lui offrant un espace de régénération. La scène est plus précise dans le Livre des Cavernes, où le dieu apparaît dans la Troisième Caverne et abrite un grand nombre de divinités[22]. Le « Livre de la Terre » lie Aker à la plongée du Soleil au cœur de la Douat[23].

D'autres êtres de la Douat peuvent prendre l'apparence de doubles sphinx, ainsi  ou , portant une tête de faucon et une tête humaine au registre supérieur de la dixième heure du Livre des Portes, et dont Erik Hornung propose de lire le nom « Horus qui est dans la barque[24] », bien que la graphie  N31, alliée au fait que cette divinité soit un lieu où entre le dieu Ses-deux-visages[25], pourrait inviter à lire le nom *Wȝ.t-jm(y)-(wjȝ)* « Le chemin ici/Le chemin dans lequel se trouve la barque », avec pour effet, encore une fois, de faire correspondre une divinité sous forme de sphinx à un espace de transition dans la Douat. Ce rôle du sphinx comme représentation d'un espace de l'autre monde semble se retrouver sur le papyrus de Djedkhonsouioufânkh[26] (fig. 1).

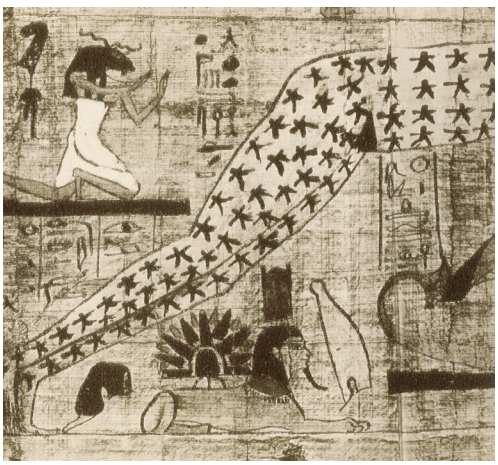
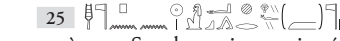


Fig. 1. Sphinx sur le papyrus de Djedkhousouioufânkh (Caire, S.R.VII.10267) et semblant représenter la Douat ou un lieu de celle-ci (d'après Piankoff, Rambova 1957, détail du pap. nº 19).

14 Werner 1986.
15 Bruyère 1952, nº 105, fig. 119, p. 61.
16 Bruyère 1952, nº 1, fig. 96, p. 30-31.
17 Bell 1985.
18 Cabrol 2001, p. 189-211 et 409-414. Deux sistres ultérieurs figurent une adoration à Amon-Râ sous forme de criosphinx au moyen de sistres dans une mise en abîme suggérant que ces statues auraient pu être alors perçues comme une manifestation de la divinité principale du lieu et bénéficier ainsi d'un culte (Paris, musée du Louvre, sistre N 4272 et sistre d'Hénouttaouy E 11201, Gombert-Meurice, Payraudeau 2018, p. 390-392).
19 Corteggiani, Menassa 2007, p. 18-20. Survol ancien des sources : Bisson de la Roque 1930.
20 Ogdon 1986.
21  *ʾkr sꜣꜣ jwf štꜣ* « Aker gardant la chair secrète » (Amdouat, Ve heure, registre inférieur, version de Thoutmosis III, Hornung 1963, p. 94).
22 Registre médian, scène XXXII, voir notamment Werning 2011, II, p. 126-133.
23 Piankoff, Rambova 1954, II, pl. 117-118.
24 Hornung, Brodbeck, Staehelin 1979, scène 61, vol. I, p. 331 ; vol. II p. 226 : *Ḥrw jmj wjꜣ* « *Horus, der im Boot ist.* »
25  *ʿḥʿ nṯr pn n Rʿ ʿqʾ ḥr Ḥr.wy=fy (m) nṯr pn* « Ce dieu (le double sphinx) se dresse pour Râ après que Ses-deux-visages ait pénétré ce dieu » (Hornung, Brodbeck, Staehelin 1979, I, p. 334-335).
26 Le Caire, Musée égyptien, S.R. VII.10267 ; Piankoff, Rambova 1957, pap. nº 19.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, le Livre des Douze Cavernes (LdM 168)[27] représente quelques divinités de la Douat sous la forme de sphinx. Deux d'entre elles apparaissent sur le papyrus d'Ânkhefenamon[28] daté de la XXI^e^ dynastie. Leur robe est respectivement jaune et verte, et elles sont couchées sur des lits dans les sections antépénultième et précédente[29]. Les textes qui les accompagnent précisent qu'elles reçoivent des offrandes du défunt, à qui elles accordent des bienfaits – la justification et l'entrée (dans la nécropole) – et les nomment *Ḫknwy mȝʿ Rʿ* « Ceux qui adorent vraiment Râ » et *Psḏ.t ḥqȝ Jmnt.t* « l'Ennéade souveraine de l'Occident ». Les mêmes divinités se retrouvent à une position similaire[30], avec des légendes décalées à la section voisine, sur le papyrus de Sethnakht[31] (fig. 2) que l'on a daté de la XIX^e^ dynastie, bien que certaines caractéristiques, comme le sens de lecture (de droite à gauche), rappellent les manuscrits de la XXI^e^ dynastie. Ce papyrus porte par ailleurs une autre figure de sphinx[32], debout sur une chapelle et orientée dans le sens inverse des autres divinités (fig. 3).



Fig. 2. Sphinx couchés, sections 38 et 39 du Livre des Douze Cavernes du papyrus de Sethnakht (MMA 35.9.19).



Fig. 3. Sphinx debout, section 23 du Livre des Douze Cavernes du papyrus de Sethnakht (MMA 35.9.19).

27 Hornung 2007 [1997], p. 89-91.

28 Dresden, Aeg 775, *Totenbuchprojekt Bonn, TM 134414, <totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134414>*.

29 Troisième et quatrième section de cette composition en partant de la gauche dans ce papyrus, soit les septième et huitième sections visibles, si l'on considère que le manuscrit se lit de droite à gauche. L'extrémité droite du papyrus est incomplète (Weber 2012, p. 12), ce qui ne permet pas de savoir combien de sections étaient présentes sur ce papyrus à l'origine, bien que Felicitas Weber suggère le chiffre de douze pour rappeler les heures de la nuit.

30 Antépénultième et précédente, ce qui, sur ce papyrus, correspond aux sections 38 et 39.

31 New York, MMA 35.9.19a-e, https://www.metmuseum.org/art/collection/search/544773, *Totenbuchprojekt Bonn, TM 134389, <totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134389>*.

32 Section 23.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. LES DIVINITÉS SOUS FORME DE SPHINX SUR LES CERCUEILS DES XXI^e ET XXII^e DYNASTIES

2.1. Les divinités sous forme de sphinx sur les cercueils de la XXI^e dynastie

Si, comme nous venons de le voir, certains papyrus de la XXI^e dynastie présentent des occupants de la Douat sous la forme de sphinx, cette figure se retrouve également sur certains cercueils. Elle y désigne deux divinités principales, pour lesquelles cette apparence semble nouvelle : Osiris et le dieu solaire – Râ ou Atoum. Ces figures apparaissent alors, soit à l'extérieur des couvercles, soit à l'intérieur de la cuve, au niveau des épaules.

Un survol rapide de catalogues de ces objets permet de repérer quatre ensembles principaux : le cercueil externe de Soutymes[33] figurant le défunt en adoration devant Râ-Horakhty sous forme de hiéracosphinx sur les bras du couvercle ; les couvercles des cercueils de Seramon[34], qui présentent des sphinx coiffés du disque solaire sur la poitrine ; le cercueil d'Iimiseba usurpé par Amenemopé, dont l'intérieur des épaules porte deux figures de sphinx nommés respectivement Râ-Horakhty et Atoum[35] et enfin l'ensemble des cercueils de Padiamon[36], qui portent plusieurs représentations d'Osiris sous forme de sphinx – à l'intérieur de la cuve externe[37] et sur le couvercle du cercueil interne[38], ainsi que la planche de momie[39].

Parallèlement à ces représentations relativement isolées des principaux dieux de l'au-delà sous la forme de sphinx, la bordure des cercueils externes de Seramon et Soutymes – mentionnés au paragraphe précédent – présente, au début de la dynastie, un dispositif complexe consistant en une frise avec alternance de représentations du défunt en adoration devant diverses divinités auxquelles la forme du sphinx est attribuée. Cette disposition est reprise au milieu de la dynastie sur le cercueil externe de Taoudjatrâ[40].

La faible ampleur de ce premier aperçu semble indiquer que la représentation de sphinx en contexte funéraire demeure assez restreinte sous la XXI^e dynastie, rendant ce motif d'autant plus marquant.

2.2. Les sphinx sur les cercueils de la XXII^e dynastie

Les sphinx deviennent plus prégnants sur les cercueils de la XXII^e dynastie. On en observe dès le règne d'Osorkon I^er sur le fond du cercueil d'Imenemipet[41], simplement décrit comme « dieu ». Sans aucun souci d'exhaustivité, notons qu'ils apparaissent par la suite sur un cercueil

33 Paris, musée du Louvre, N 2609.
34 Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, A 779 (cercueil interne) et A (cercueil externe).
35 Le Caire, Musée égyptien, Ch./N. 6075b = CG 6216 = J. 29659 ; Daressy A.113 : Niwiński 1999, p. 51, pl. XXI.
36 Le Caire, Musée égyptien, Ch./N. 6069a-b = CG 6080-6081 = J. 29668 ; Daressy A. 87 ; Abbas 2014.
37 *Wsjr nb Jmnt.t :* Abbas 2014, p. 34-35 ; Niwiński 1999, p. 5, pl. II.
38 *Wsjr ḫnty Jmnt.t :* Abbas 2014, p. 44-45 ; Niwiński 1999, p. 13, pl. VII.
39 *Wsjr :* Abbas 2014, p. 68 ; Niwiński 1999, p. 20, pl. XXI.
40 Le Caire, Musée égyptien, Inv. No. 29737 ; CG 6279, trouvé dans la cachette de Bab el-Gassus, A.144 dans la liste de Daressy, cercueil 143 dans Niwiński 1989, p. 131.
41 Paris, musée du Louvre, E 3864, https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010029127.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anonyme du musée égyptien du Caire[42], sur celui de Khonsouhotep[43], de Pinedjem[44], ainsi qu'à plusieurs reprises sur le cercueil de Djedmontouioufânkh[45] étudié par René van Walsem[46]. Certains de ces sphinx de la XXII^e^ dynastie, nommés « grands dieux », semblent hériter de la fonction des sphinx de la dynastie précédente représentant Osiris et le Soleil, tous deux grands dieux, maîtres de la Douat[47]. D'autres font simplement face à des divinités – en particulier Osiris[48], sous le trône duquel ils peuvent aussi figurer[49] –, parfois Nout[50]. Cette disposition pourrait renouer avec la fonction plus ancienne du sphinx comme incarnation du roi rendant un culte aux divinités, une interprétation que renforce l'association de certaines de ces figures avec des symboles royaux comme le némès ou le sceptre *nḫḫ*[51]. La figuration de sphinx sur les cercueils de cette époque semble à la fois plus fréquente et plus stéréotypée – leur multiplication paraissant obéir au moins en partie à la volonté de combler l'*horror vacui* croissante par la répétition de motifs multiples et variés.

3. LES CERCUEILS FIGURANT DES SPHINX À LA XXI^e^ DYNASTIE : UN ENSEMBLE APPARENTÉ ?

Par contraste avec la situation de la XXII^e^ dynastie, le faible nombre relevé, pour le tout début de la Troisième Période intermédiaire, d'exemples de divinités représentées sous forme de sphinx semble en faire un motif plus signifiant. Si cette impression d'une diffusion limitée est due en partie au caractère incomplet de la recherche de parallèles, elle peut néanmoins suggérer une certaine parenté entre les cercueils présentant ce motif du sphinx.

La relative similitude et l'originalité de la frise présente sur les ensembles de Seramon et Soutymes – en particulier en ce qui concerne les cercueils externes – invite à considérer qu'ils pourraient avoir une origine au moins en partie commune[52]. La reprise de ces caractéristiques par le cercueil de Taoudjatrâ suggère ici encore une inspiration plus ou moins directe, d'autant que son cercueil interne reprend la disposition de divinités sous une forme évoquant la Litanie

42 Ch./N. 6067a = CG 6111 = J. 29624 ; Daressy A.23 ; Niwiński 1995, p. 135, pl. XXIII.1.

43 NY Glyptothèque Carlsberg AEIN 1069 : Jørgensen 2001, p. 99 et 128 ; Koefoed-Petersen 1951, p. 21-22 et 24, pl. XXXVIII-XL.

44 Le Caire, Musée égyptien, Ch./N. 6044a = CG 6105 = J. 29637 ; Daressy A.55 : Niwiński 1995, p. 54 et 56, pl. X.1.

45 Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, M 3, AMM 18 : https://www.rmo.nl/collectie/collectiezoeker/collectiestuk/?object=22482.

46 Van Walsem 1997, vol. I. p. 143-153, 167-187, 202, 264-269, 281, 335, 346, 358. L'auteur signale plusieurs parallèles, parmi lesquels nous retiendrons en particulier Lo 4 (p. 55), NY 1 B et Ca 1 A (p. 274).

47 Par exemple le sphinx *nṯr ʿ ʿnḫ nb Dw3.t ʿnḫ n Tm* « Le grand dieu vivant maître de la Douat qui vit pour Atoum » au septième registre du couvercle du cercueil de Pinedjem (Le Caire, Musée égyptien, Ch./N. 6044a = CG 6105 = J. 29637 ; Daressy A. 55) : Niwiński 1995, p. 56, pl. X.1.

48 Par exemple au deuxième registre du même couvercle du cercueil de Pinedjem (Le Caire, Musée égyptien, Ch./N. 6044a = CG 6105 = J. 29637 ; Daressy A.55) : Niwiński 1995, p. 56, pl. X.1.

49 Par exemple, dans une scène sur le bord droit de la cuve du cercueil de Khonsouhotep (NY Glyptothèque Carlsberg AEIN 1069) : Jørgensen 2001, p. 128 ; Koefoed-Petersen 1951, p. 24, pl. XL.

50 Cercueil anonyme du Caire, Ch./N. 6067a = CG 6111 = J. 29624 ; Daressy A.23 ; Niwiński 1995, p. 135, pl. XXIII.1.

51 Par exemple sur le cercueil de Khonsouhotep (NY Glyptothèque Carlsberg AEIN 1069 : Jørgensen 2001, p. 99 et 128 ; Koefoed-Petersen 1951, p. 21-22 et 24, pl. XXXVIII-XL).

52 Notamment Bettum 2012, p. 213.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Râ, que l'on retrouve sur le cercueil externe de Soutymes et à l'intérieur des cuves des cercueils de Seramon.

Les ensembles en question partagent parfois d'autres motifs iconographiques rares, ainsi la scène « solaro-osirienne » étudiée par Isabelle Régen et présente tant sur les cercueils de Seramon et Soutymes, que sur ceux de Padiamon et d'Iimiseba[53]. Certains de ces cercueils portent de surcroît une formule d'invocation à plusieurs divinités, dont les « Dormeurs divins » (*sḏry.w nṯry.w*), que l'on retrouve sur le couvercle du cercueil d'Iimiseba et sur la bordure interne du cercueil interne de Seramon et Soutymes. La version d'Iimiseba emploie dans cette formule une variante  du hiéroglyphe rare G175[54] que l'on retrouve sur plusieurs objets de la tombe d'où seraient issus les cercueils de Soutymes et Seramon[55]. La parenté entre ces cercueils pourrait avoir en partie pour origine le milieu socio-professionnel auquel appartenaient leurs propriétaires. En effet, si tous font naturellement partie du domaine d'Amon, Seramon, Soutymes et Iimiseba sont, entre autres, rattachés plus précisément au Trésor de ce domaine.

Ces différents cercueils présentent certaines constantes dans l'emploi des figures de sphinx. Ceux-ci sont associés aux principaux dieux de l'au-delà – Râ et Osiris – et sont placés dans des scènes symétriques, visibles lorsque le cercueil est debout, de part et d'autre d'un couvercle, ou bien entourant chaque épaule du défunt ; ils peuvent alors être mis en balance avec un sphinx ou un chacal[56]. Cette symétrie semble souligner la dualité du devenir du défunt revenant à la vie (cf., par exemple, le miroir Râ/Atoum sur le cercueil d'Iimiseba), tout en servant d'encadrement sacralisant et protecteur, en particulier lorsqu'il est répété sur les différentes enveloppes du cercueil, comme c'est le cas dans l'ensemble de Padiamon[57]. Remarquons cependant que chaque ensemble agence ces éléments d'une manière unique, l'appartenance à une même « famille » d'objets n'empêchant pas une approche originale de chaque auteur de la composition. La valeur attachée à la figure du sphinx est soulignée par sa répétition plus ou moins marquée et son association à des formes plus ou moins diverses des divinités en question.

On peut tenter de lire dans ce cadre les frises de divinités sous forme de sphinx qui bordent les cercueils de Seramon, Soutymes et Taoudjatrâ. Elles ne correspondent pas réellement aux autres exemples relevés – tant par leur disposition en bordure de la cuve du cercueil externe, que par leur nombre important et la variété des divinités concernées – mais reprennent cependant certains des principes directeurs de cette iconographie, notamment la mise en balance, avec effet protecteur, des figures les unes par rapport aux autres. Elles pourraient donc être vues comme une élaboration particulièrement poussée d'un motif habituellement employé de manière plus discrète dans cette famille d'objets.

53 Régen 2017 ; Niwiński 1999, p. 7 et 55. Cette scène se retrouve encore sur le fond du cercueil interne de Taoudjatrâ, à la hauteur de la tête.

54 Sur ce hiéroglyphe et son utilisation pour viser de manière générique le mobilier funéraire de la XXI^e^ dynastie en « familles », voir Joubert sous presse.

55 Notamment le cercueil de Tanytamon (Paris, Musée du Louvre, N 2562) et le papyrus de Moutemouya (Londres, British Museum, EA10003,2). Sur la proposition de reconstitution de cette tombe, voir Dautant 2014.

56 Cuve externe du cercueil de Padiamon: Ch./N. 6069 = CG 6081 = J. 29668 ; Daressy A. 87 ; Abbas 2014, p. 34-35 ; Niwiński 1999, p. 5, pl. II.

57 Sur la valeur et la fonction du phénomène d'emboîtement dans les ensembles de cercueils égyptiens, consulter Bettum 2012.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. UNE ÉLABORATION PARTICULIÈRE : LES FRISES DE DIVINITÉS SOUS FORME DE SPHINX

L'originalité de ces derniers ensembles invite à les traiter de manière plus approfondie. Datés des débuts de la XXI^e^ dynastie, les ensembles de cercueils externes de Soutymes[58] (fig. 4-5) et Seramon[59] (fig. 6) présentent déjà une iconographie riche et très novatrice[60], et semblent étroitement apparentés. Comme on l'a évoqué plus haut, l'extérieur de ces cercueils est en effet divisé en deux registres principaux superposés ; le registre supérieur porte une suite de scènes figurant le défunt en adoration devant un sphinx, les légendes identifiant ce dernier comme une divinité accordant des bienfaits au premier.

Le cercueil externe de Taoudjatrâ reprend cette disposition d'une manière plus simple. La défunte est figurée rendant diverses étapes du culte à des sphinx, alternativement féminins et masculins, peut-être pour signifier la totalité du panthéon. Les légendes d'accompagnement sont cependant très réduites et stéréotypées. Elles se limitent le plus souvent au nom de la défunte, les sphinx sont accompagnés de signes prophylactiques (*nfr*, œil-*oudjat* sur corbeille-*nb*) et ne sont le plus souvent pas identifiés, seules trois figures sont coiffées d'un nom (Hathor souveraine de l'Occident, sur l'épaule gauche ; Douamoutef au niveau des jambes, du côté gauche ; Khepri, sur l'épaule droite).

Cette composition, outre le fait qu'elle semble unique à ces trois cercueils, représente sous la forme de sphinx des divinités qui ne prennent pas autrement cette apparence – par exemple le dieu Heka sur le cercueil de Soutymes, la déesse Tjenenet sur celui de Seramon ou encore Douamoutef pour Taoudjatrâ. Afin de mieux comprendre ses implications, les tableaux suivants fournissent une liste des divinités concernées sur les cercueils de Soutymes et Seramon (tableaux 1 et 2).



© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/G. Poncet

Fig. 4. Vue d'ensemble du cercueil externe de Soutymes (profil droit) avec sa frise de sphinx au registre supérieur (Paris, musée du Louvre, N 2609).

58 Paris, Musée du Louvre, N 2609.
59 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, A776.
60 Tous deux portent, par exemple, la scène rare, déjà évoquée, examinée par Régen 2017.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© É. Joubert

Fig. 5. Exemple de divinité sous la forme de sphinx sur le cercueil de Soutymes (Paris, Louvre, N 2609) : la déesse Nout.



© Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie/IMA Solutions, B. Moreno

Fig. 6. Détail de la frise de sphinx du cercueil externe de Seramon (776).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Côté droit	Côté gauche
Tête	*[Tm nb ?] tɜ.wy (?)* [Atoum, maître (?)] des Deux Terres (?)	*Tm nb tɜ.wy Jwnw (nṯr ʿɜ nb Mɜʿ.t)* Atoum, maître des Deux Terres d'Héliopolis (le grand dieu, maître de Maât)
Épaules	*Ḥr sɜ ʾs.t* Horus, fils d'Isis	*Rʿ-Ḥr-ɜḫty (nṯr ʿɜ ʿnḫ m Mɜʿ.t)* Râ-Horakhty (le grand dieu, qui vit de Maât)
	Tfnw.t (Jr.t Rʿ) ḫnw.t tɜ.wy Tefnout (l'Œil de Râ), souveraine des Deux Terres	*Jwʾs-ʿɜʾs (ḫr(y).t-jb Jmy-wr.t)* Iousâas (qui réside à Imy-ouret (l'Ouest [61])) [62]
	Nfr-tm ḫw tɜ.wy bjk nb kɜw Nefertoum, qui protège les Deux Terres, le faucon maître des aliments	*Nb.t-Ḥtp.t/Ḥw.t-Ḥr Nb(.t)-Ḥtp.t ḫr(y).t-jb Jmnt.t* Nebet-Hetepet/Hathor Nebet-Hetepet, qui réside à l'Occident
	Srq.t wr.t (mw.t nṯr) Serqet la grande (mère du dieu)	*Ḥkɜ (nṯr ʿɜ)* Heka (le grand dieu)
	Gb pʿ.t nṯr.w Geb, prince des dieux	*Jr (Wsjr?)* [63] *nb sš.w nṯr ʿɜ Jr (Wsjr?)/nṯr ʿɜ nb Dwɜ.t* Ir (Osiris?), maître des écrits du dieu, le dieu grand qui a agi (Osiris?)/le grand dieu, maître de la Douat
	Nw.t wr.t ms(.t) nṯr.w Nout la grande, qui a enfanté les dieux	*Sjɜ nb mɜʿ ḫrw nṯr ʿɜ ḥqɜ Dwɜ.t* Sia, maître de la justification, le grand dieu, souverain de la Douat
		Srq.t Serqet
Pieds	*ʾs.t jr.t Rʿ/wr.t mw.t nṯr ḫnw.t Pr-nfr* Isis, l'œil de Râ/la grande mère du dieu, souveraine de la Demeure Parfaite	*Nb.t-Ḥw.t sn.t nṯr* Nepthys, sœur du dieu

Tabl. 1. Les divinités sous formes de sphinx présentes sur la frise du cercueil externe de Soutymes (Paris, Louvre, N 2609). Le tableau met en commun les épithètes divines inscrites dans la légende et le texte d'accompagnement, les différences entre elles sont séparées par un /, les épithètes présentes sur un seul de ces deux textes sont entre parenthèses).

	Côté droit	Côté gauche
Tête	*Rʿ nṯr ʿɜ/[Rʿ-Ḥr-ɜḫty(?)]-Tm nb Ḥw.t-ʿɜ.t nṯr ʿɜ ʿnḫ m Mɜʿ.t* Râ, le grand dieu/[Râ-Horakhty(?)]-Atoum, maître du Grand château, le grand dieu qui vit de Maât	*Rʿ/Rʿ Ḥr-ɜḫty-Tm nb Ḥw.t-ʿɜ.t* Râ/Râ-Horakhty-Atoum, maître du Grand château
	Rʿ/[Rʿ-Ḥr-ɜḫty] nṯr ʿɜ nb p.t Râ/[Râ-Horakhty], le grand dieu, maître du ciel	*Tm nb tɜ.wy Jwnw* Atoum, maître des Deux Terres d'Héliopolis

61 *Wb* I, 73, 6-13.
62 Cette épithète est présente dans la légende, mais pas dans le texte d'accompagnement.
63 .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Côté droit	Côté gauche
Épaules	*Tm nb Mɜʿ.t/nb tɜ.wy Jwnw*	*Šw sɜ Rʿ (nṯr ʿɜ wsr ḥr jɜ.t=f)*
	Atoum, maître de Maât/maître des Deux Terres d'Hélipolis [64]	Chou, fils de Râ (le grand dieu puissant sur son étandard) [65]
	Wsjr nb Mɜʿ.t (?)/nḥḥ	*Gbb pʿ.t nṯr.w*
	Osiris, maître de Maât (?)/de l'éternité-*nḥḥ*	Geb, prince des dieux
	Nb.t-Ḥw.t (sn.t nṯr)	*Nw.t (wr.t ms(.t) nṯr.w)*
	Nepthys (sœur du dieu)	Nout (la grande, qui a enfanté les dieux)
	Ḥr-wr nṯr ʿɜ/nb Mɜʿ.t	*Wsjr nb nḥḥ (nṯr ʿɜ)*
	Horus l'Ancien, le grand dieu/le maître de Maât	Osiris, maître de l'éternité-*nḥḥ* (le grand dieu)
	Ḥw.t-Ḥr nb(.t)/ḫnw.t Jmnt.t	*Ꜣs.t wr.t mw.t nṯr*
	Hathor, maîtresse/souveraine de l'Occident	Isis, la grande mère du dieu
	nṯr ʿɜ nb mɜʿ ḫrw/ʿnḫ pr Nww	*Nb.t-Ḥw.t*
	le grand dieu, maître de la justification/vivant sorti du Noun	Nepthys
	Ṯnn.t (ḫnw.t tɜ.wy)	*Jnpw (nb Rɔ-stɔw)*
	Tjenenet (souveraine des Deux Terres)	Anubis (maître de Rosetaou)
	Jwny.t (ḫry.t-jb pr ʿnḫ)	*Bnw (ḫpr ḏs=f)*
	Iounyt (qui réside dans la Maison de Vie)	Benou (apparu de lui-même)
Pieds	*Wsjr [nb Mɜʿ.t (?)]*	*Wsjr nb nḥḥ*
	Osiris [maître de Maât (?)]	Osiris, maître de l'éternité-*nḥḥ*

Tabl. 2. Les divinités sous la forme de sphinx présentes sur la frise du cercueil externe de Seramon (Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, A776). Le tableau met en commun les épithètes divines inscrites dans la légende et le texte d'accompagnement, les différences entre elles sont séparées par un /, les épithètes présentes dans le texte mais pas dans la légende sont indiquées entre parenthèses.

Un premier regard sur ces données soulève un certain nombre de problèmes. Si la parenté entre les frises de sphinx est évidente du fait de la spécificité de cette disposition, les divinités diffèrent d'un cercueil à l'autre. Si certaines reviennent dans chaque liste (parfois avec des épithètes différentes), d'autres ne se retrouvent que sur l'un ou l'autre des cercueils (tableau 3). Hathor est ainsi présente sur les trois cercueils, dont celui de Taoudjatrâ , tandis que les deux autres dieux présents sur ce dernier (Khepri et Douamoutef) sont absents des autres listes.

Sans que cela semble systématique, il est parfois possible d'observer une corrélation ou une complémentarité entre certaines des divinités présentes, sans être identiques sur chacun des cercueils. Ainsi, Chou est représenté sur le cercueil de Seramon, mais pas sur celui de Soutymes, où l'on trouve une figure de Tefnout. Chou et Tefnout constituant un couple étroitement associé dans les récits de création, leur présence disjointe sur ces deux ensembles apparentés pourraient donc suggérer qu'elles doivent y jouer un rôle similaire, ou qu'elles pourraient être issues de sélections différenciées d'un ensemble modèle où elles étaient réunies. On peut également se demander si des divinités distinctes, mais semblables, auraient pu être placées sur

64 Sur cette scène, Atoum est adoré par Seramon et la déesse de l'Occident.
65 Sur cette scène, Chou est adoré par Seramon et la déesse de l'Occident.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les deux cercueils pour y jouer un rôle similaire – par exemple Horus l'Ancien sur le cercueil de Seramon qui pourrait répondre à Horus fils d'Isis sur celui de Soutymes ; ou encore Khepri sur le cercueil de Taoudjatrâ, dont la présence rappelle celles d'Atoum et Râ-Horakhty, autres formes de la divinité solaire, sur les autres cercueils.

Divinités présentes sur les frises de sphinx de Seramon et Soutymes	Divinités présentes uniquement sur la frise de sphinx du cercueil de Seramon	Divinités présentes uniquement sur la frise de sphinx du cercueil de Soutymes
Atoum	Chou	Tefnout
Râ-Horakhty	Horus l'Ancien	Horus fils d'Isis
Geb	Anubis	Nefertoum
Nout	Benou	Heka
Osiris (?)	le grand dieu	Sia
Hathor (aussi chez Taoudjatrâ)	Tjenenet	Iousâas
Isis	Iounyt	Serqet (à deux reprises)
Nepthys		

Tabl. 3. Présence des divinités sous forme de sphinx sur les cercueils de Seramon et Soutymes.

Il paraît ainsi possible de grouper certains de ces sphinx par paires, dont certaines sont habituelles sur le mobilier funéraire égyptien, notamment le couple formé par Isis et Nephtys, mentionné dès les Textes des Pyramides, ou la dualité entre le dieu solaire et Osiris, récurrente sur les objets de la XXI^e^ dynastie. Leur réunion au sein de cet ensemble est néanmoins sujette à interrogation. Il ne semble en effet pas possible de le rattacher exactement à une liste divine précise. En outre, certaines divinités qui y figurent sont très peu courantes dans les textes et l'iconographie funéraire, notamment les parèdres de Montou Tjenenet et Iounyt, ou encore la déesse Iousâas (qui figure cependant sur deux des papyrus de Seramon[66]). Remarquons que certaines de ces divinités apparaissent régulièrement dans la décoration des cercueils contemporains, que la frise de sphinx semble ainsi au moins partiellement évoquer ; ainsi, Geb, Nout, Osiris, Isis, Nepthys, Anubis, Douamoutef, le Benou, mais aussi Serqet, Chou, Horus, Atoum, Râ-Horakhty et Khepri. Geb et Nout président en effet souvent à des récitations placées de part et d'autre du cercueil, ils peuvent en outre intervenir, séparés par Chou, dans la « scène cosmique » qui se répand sur les cercueils de la XXI^e^ dynastie en même temps que des scènes solaires et le tribunal d'Osiris, qui fait intervenir la famille de ce dieu[67]. Hathor est souvent associée à l'image de la vache sortant de la montagne au pied des cercueils[68]. Associés aux fils d'Horus comme Douamoutef, Serquet et le Benou peuvent eux aussi intervenir dans les textes et l'iconographie des parois. D'autres divinités sont un peu moins fréquentes, par exemple Nefertoum (qui apparaît cependant au registre inférieur des deux cercueils en question). Heka et Sia appartiennent à l'équipage de la barque solaire et sont présents à ce titre sur les scènes tirées des livres du monde souterrain qui peuvent apparaître sur les cercueils.

66 Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Monnaies et Médailles, Inv. 53.1 (Luynes 824 et 825).

67 Sur l'organisation « classique » du programme iconographique des cercueils de la XXI^e^ dynastie, voir par exemple Bettum 2012, p. 208-211.

68 Heyne 1998.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. POURQUOI REPRÉSENTER LES DIVINITÉS SOUS LA FORME DE SPHINX SOUS LA XXIe DYNASTIE ?

Il convient d'interroger cette place nouvelle attribuée aux sphinx dans l'iconographie funéraire de la XXIe dynastie. Pourquoi cette figure auparavant principalement liée au roi et à quelques divinités dans des contextes spécifique en vient-elle à incarner de nouvelles divinités, sans lien évident avec une référence royale, dans un cadre funéraire. Plusieurs éléments d'interprétation peuvent être avancés. Si la lecture des transformations symboliques par le prisme du contexte sociopolitique paraît une vue dangereusement simplificatrice, la sortie de la région thébaine de l'orbe du pouvoir royal et la délégation de ce dernier au dieu Amon durant la XXIe dynastie pourrait contribuer, malgré les liens encore étroit avec le nord du pays[69], à expliquer tant le moindre poids du pharaon dans les figures de sphinx, que l'association croissante de ces dernières avec le divin, qui remplit désormais une fonction politique encore plus affirmée[70].

René van Walsem a proposé de voir dans certaines représentations de sphinx, parfois qualifiés de *ḥnty šty.t* « à la tête/en face de la Chetat (lieu saint de Sokar) », une allusion à la situation géographique concrète du grand sphinx de Giza face à la nécropole memphite[71]. Si cette interprétation est très séduisante par l'entremêlement qu'elle propose des données iconotextuelles et géographiques et sa cohérence avec les croyances concernant le devenir solaro-osirien du défunt, reconstituées pour l'époque[72], elle interroge cependant en contexte thébain. Cette lecture suppose en effet la transposition dans les croyances d'une réalité géographique distante de plusieurs centaines de kilomètres, alors que le culte du grand sphinx, comme le note Christiane Zivie-Coche, était très peu répandu hors de la région memphite[73], hormis chez les rois et certains très hauts fonctionnaires auliques[74]. Une telle référence interpelle donc dans le sud du pays, même si Seramon met en avant sur ses cercueils un titre de scribe royal[75] qui pourrait suggérer ses liens avec la cour septentrionale.

L'association des figures de sphinx à des espaces de culte, que ce soit la nécropole de Giza ou les temples devant lesquels pouvaient se trouver des allées de sphinx, devait conférer à ces figures un aspect liminaire, sacralisant et protecteur. Cela pourrait contribuer à expliquer qu'elles prêtent leur apparence à des divinités comme Aker, incarnant la Douat, ou un espace de passage de celle-ci. Cette association renforce leur pertinence en contexte funéraire.

69 Sur le contexte général de la XXIe dynastie, voir Payraudeau 2020, p. 51-93, sur la théocratie, plus précisément p. 359-364. Les liens avec le nord du pays pourraient être illustrés, notamment, par le titre de « scribe royal » porté par Seramon, évoqué à la fin du paragraphe suivant.

70 Barbotin 2015, p. 317 suggère que les criosphinx de Karnak seraient déjà une marque de cette évolution du pouvoir divin.

71 Van Walsem 1997, vol. 1, p. 152-153.

72 Par exemple, Niwiński 1987-1988, p. 89-106, ou encore l'introduction de Piankoff, Rambova 1957.

73 Zivie-Coche 1997, p. 86.

74 Zivie-Coche 1997, p. 66-75 pour les rois, et p. 84 pour des exemples de hauts fonctionnaires thébains.

75  *sš n(y)-sw(.t) mꜣʿ mrr=f* « scribe du roi, véritablement aimé de lui » – ce titre figure en première position sur la bande verticale droite des couvercles et de la planche de momie, ce qui le met particulièrement en exergue. Le titre de scribe royal qualifiait au Nouvel Empire les plus hauts fonctionnaires de l'État. Pour la lecture de  *mꜣʿ* avec un  Xı, voir Jansen-Winkeln 1996, § 31, p. 25.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La représentation des divinités sous cette forme pourrait également prendre sa source en partie dans la dévotion personnelle des Égyptiens, pour qui les figures de sphinx, présentes à l'avant des temples, étaient plus accessibles que les images divines officielles et auraient donc pu être réinterprétées comme des figures divines, objets concrets de ferveur. La biographie d'Imenmes, datée de Ramsès III, pourrait d'ailleurs évoquer une statue bénéficiant d'une telle crainte révérencielle[76]. Ce phénomène pourrait déjà contribuer à expliquer certaines des représentations ramessides, évoquées plus haut, de particuliers en adoration devant des divinités sous forme de sphinx, notamment Amon et Meretseger, par ailleurs bien implanté dans le contexte religieux local. Les divinités-sphinx présentes sur le cercueil de Seramon s'inscrivent elles aussi dans ce contexte local. Même si leur énumération ne correspond pas à une liste précise, la plupart peuvent être rattachées à la Grande Ennéade Thébaine[77] (Atoum, Osiris, Geb, Nout, Nephtys, Isis, Horus l'Ancien, Hathor, Anubis, Douamoutef, et en particulier les déesses parèdres de Montou, Tjenenet et Iounyt, dont le caractère plus local rend la présence plus significative ; on remarque cependant l'absence de certaines divinités importantes, comme Montou et Sobek pour constituer l'Ennéade thébaine, tandis que d'autres figures du cercueil ne s'y rattachent pas, notamment le Benou). L'absence des divinités de la triade thébaine – Amon, Mout et Khonsou – est en revanche courante dans les représentations funéraires contemporaines[78]. La proximité du défunt avec le divin exprimé par ce motif rappelle le rapprochement des tombes et des temples à la Troisième Période intermédiaire, notamment l'inhumation des rois tanites contemporains dans l'enceinte du temple d'Amon, près des voies processionnelles[79] que peuvent évoquer ces frises de sphinx.

Enfin, cette présence de divinités sous forme de sphinx sur les cercueils envisagés pourrait faire écho à la politique monumentale contemporaine. Pinedjem I^er^ et son épouse Henouttaouy remanient en effet toutes les allées de sphinx dans la région thébaine, parfois en créant de nouveaux socles[80]. Leur empreinte la plus notable apparaît sur l'actuelle allée de criosphinx à l'ouest de Karnak[81], qui est alors potentiellement déplacée de Louxor à son emplacement actuel. Les socles et les bases font en tout cas l'objet d'une regravure associant chaque statue à une divinité et à une localité spécifique. Cette « liste géographique[82] » semble donc lier l'apparence du criosphinx à de nombreuses divinités pour lesquelles cette forme est inhabituelle. Or, certaines de ces divinités apparaissent sous la forme de sphinx sur les cercueils qui nous occupent – Horus, Anubis, Tjenenet, Horus l'Ancien, Hathor, Isis, Osiris, Râ –, là encore sans qu'il semble possible d'observer une correspondance précise entre les séries, bien que l'état fragmentaire de la « liste géographique » ne permette pas d'être catégorique. On peut bien sûr supposer que certaines divergences soient dues à la volonté de donner un caractère plus proprement funéraire à cette suite de sphinx en les liant à des divinités souvent présentes

76 KITCHEN 1983 (K*RI* V), p. 416, 1-4 ; CABROL 2001, p. 721-722 (et 380).

77 Présente, par exemple, sur un relief relevé par LEPSIUS [1845], Abth. III, BI. 125, a.

78 NIWIŃSKI 1987-1988, p. 104.

79 MONTET *et al.* 1951, pl. I.

80 CABROL 2001, p. 345-346, notamment sphinx du X^e^ pylône avec texte de restauration d'Herihor sur le socle (p. 224 et 232-235), béliers du dromos de Khonsou avec signes isolés de Pinedjem II (p. 241 et 252-255), socles des béliers 4, 5, 9 de la XXI^e^ dynastie (p. 260), bélier n° 14 en diorite-gabbro, avec texte de Pinedjem II (p. 260-262).

81 Sur ces sphinx et leur histoire, consulter notamment CABROL 2001, p. 189-211 reprenant CABROL 1995.

82 DEMBITZ 2019 pour la liste des divinités préservées fig. 7, p. 40. Sur les listes géographiques antérieures, voir NIMS 1952, p. 34-45.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur les cercueils, comme Isis, Nephthys, Anubis, Douamoutef ou le Benou, dont une figuration sous forme humaine ou d'humain à tête animale figure souvent vers les pieds de la cuve des cercueils externes de l'époque – donc à un emplacement similaire à celui que l'on peut observer pour ces sphinx.

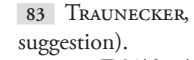
Ces transformations du paysage monumental thébain pourraient être liées à l'évolution de certains rites processionnels, comme les rites décadaires de Djemê et la Belle Fête de la Vallée, dont le rôle pourvoyeur d'offrandes funéraire s'accroît au premier millénaire, et qui pourraient donc être ainsi évoqués, d'autant que ces cultes peuvent faire appel à la Litanie du Soleil[83], dont le dispositif iconographique se retrouve justement sur les cercueils qui nous intéressent, associé à des textes d'offrandes. L'ensemble constitué par les frises de sphinx et les images inspirées de la Litanie pourrait alors évoquer le culte rendu aux défunts dans ce nouveau cadre rituel processionnel, dont les différentes stations seraient suggérées par la succession des scènes d'adoration.

La référence à ces ensembles monumentaux pourrait en tout cas, ici encore, être liée au milieu socio-professionnel des défunts. En effet, au Nouvel Empire, la biographie d'Imenmes évoquée plus haut semble placer la réalisation d'une statue similaire sous la direction de ce « directeur des travaux[84] ». L'aménagement réalisé sur les allées de sphinx de la XXI^e^ dynastie pourrait donc avoir été placé sous le contrôle de « directeurs des travaux de tous les monuments » d'Amon, Mout et Khonsou, comme Soutymes et Seramon. La présence d'une frise de divinités sous forme de sphinx sur leurs cercueils pourrait alors s'expliquer par la réinterprétation contemporaine des allées de sphinx, associées à une série de divinités, réinterprétation à laquelle leur fonction leur aurait permis de contribuer.

CONCLUSION

La XXI^e^ dynastie voit donc le développement de figures divines sous forme de sphinx – auparavant relativement peu fréquentes – dans le domaine funéraire. Cette évolution pourrait avoir été encouragée par l'importance des allées de sphinx dans la politique monumentale de l'époque et la réinterprétation partielle de celles-ci par des associations à des divinités comme sur la « liste géographique » des criosphinx de Karnak-ouest, qui a pu influencer les pratiques de dévotions personnelles, peut-être dans le cadre de cérémonies prenant alors de l'ampleur, comme les rites de Djemê. Ces représentations semblent, cependant, tout d'abord d'une diffusion assez restreinte – en étant peut-être liées à un modèle, à un atelier ou à un groupe socio-professionnel particulier, comme celui des « directeurs des travaux », tels Soutymes et Seramon, qui ont pu travailler à l'aménagement de ces allées. Leur diffusion est plus large et stéréotypée sous la XXII^e^ dynastie. Les frises de divinités sous forme de sphinx sur les cercueils de Soutymes, Seramon et Taoudjatrâ constituent en tout cas une élaboration particulièrement

83 Traunecker, Le Saout, Masson 1981, en particulier p. 131-132 et 138-142 (je remercie le comité de lecture pour cette suggestion).

84  *jnk jmy-rꜣ kꜣ.t n(y) pꜣ(y)=k rhm* « je suis le directeur des travaux de ce tien bélier » : Kitchen 1983 (*KRI* V), p. 416, 1-2, Cabrol 2001, p. 721-722. Remarquons qu'un sphinx criocéphale du Rijksmuseum van Oudheden de Leyde (H III.GGG 1 : https://hdl.handle.net/21.12126/500) semble également dédiée par un « directeur », peut-être des travaux.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

poussée et originale de ce motif, dont la prégnance visuelle alliée à son caractère liminaire rappelle l'approche des temples bordée de telles allées de sphinx et contribue ainsi à faire de l'ensemble de cercueils un espace sacralisé, matérialisation de la Douat entourant le défunt à la manière d'une architecture, et compensant ainsi la disparition des tombes décorées à cette époque.

BIBLIOGRAPHIE

ABBAS 2014
E.S. Abbas, *Ritual Scenes on the Two Coffins of Pȝ-dj-ỉmn in Cairo Museum*, BAR-IS 2603, Oxford, 2014.

ASTON 2009
D.A. Aston, *Burial Assemblages of Dynasty 21-25: Chronology – Typology – Developments*, DÖAW 56, Vienne, 2009.

BARBOTIN 2015
C. Barbotin, « Les animaux, le roi et le sphinx », dans H. Guichard (éd.), *Des animaux et des pharaons. Le règne animal dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, musée du Louvre-Lens, Lens, 5 décembre 2014-9 décembre 2015, Paris, 2015, p. 314-317.

BELL 1985
L. Bell, « Aspects of the Cult of the Deified Tutankhamun », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, BiEtud 97/1, Le Caire, 1985, p. 31-59.

BETTUM 2012
A. Bettum, *Faces Within Faces: The Symbolic Function of Nested Yellow Coffins in Ancient Egypt*, thèse de doctorat, université d'Oslo, 2012.

BISSON DE LA ROQUE 1930
F. Bisson de la Roque, « Notes sur Aker », *BIFAO* 30, 1930, p. 575-580.

BRUYÈRE 1930
B. Bruyère, *Mert Seger à Deir el Médineh*, MIFAO 58, Le Caire, 1930.

BRUYÈRE 1952
B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO 52/2, Le Caire, 1952.

CABROL 1995
A. Cabrol, « Les criosphinx de Karnak – un nouveau dromos d'Amenhotep III », *CahKarn* 10, 1995, p. 1-32.

CABROL 2001
A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, Louvain, 2001.

COONEY 2011
K.M. Cooney, « Changing Burial Practices at the End of the New Kingdom: Defensive Adaptations in Tomb Commissions, Coffin Commissions, Coffin Decoration, and Mummification », *JARCE* 47, 2011, p. 3-44.

CORTEGGIANI, MENASSA 2007
J.-P. Corteggiani, L. Menassa, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, 2007.

DAUTANT 2014
A. Dautant, « La tombe thébaine de la famille de Khonsoumes, père divin d'Amon-Rê, roi des dieux (XXIe dynastie) », dans L. Deguara, J.-P. Sénac, F. Servajean (dir.), *Actes du colloque « Rites funéraires »*, Montpellier, 2014, p. 62-72.

DELANGE 2019
É. Delange, *Reliefs égyptiens du Nouvel Empire (Musée du Louvre)*, Paris, 2019.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dembitz 2019
G. Dembitz, « La "liste géographique" de Pinedjem Ier à Karnak : premier essai de reconstitution d'une géographie religieuse de l'Égypte sous la XXIe dynastie », dans J. Gonzalez, S. Pasquali (éd.), *Au-delà du toponyme : une approche territoriale, Égypte & Méditerranée antiques. Actes du colloque tenu à Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier 3, les 27-28 octobre 2015*, TDENiM 1, Montpellier, 2019, p. 23-40.

Gombert-Meurice, Payraudeau 2018
F. Gombert-Meurice, F. Payraudeau, *Servir les dieux d'Égypte. Divines adoratrices, chanteuses et prêtres d'Amon à Thèbes*, catalogue d'exposition, musée de Grenoble, Grenoble, 27 octobre 2018-29 janvier 2019, Paris, 2018.

Heyne 1998
A.K. Heyne, « Die Szene mit der Kuh auf Särgen der 21. Dynastie », dans A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel: Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 57-68.

Hornung 1963
E. Hornung, *Das Amduat: Die Schrift des verborgenen Raumes,* ÄA 7 et 13, Wiesbaden, 1963-1967.

Hornung, Brodbeck, Staehelin 1979
E. Hornung, A. Brodbeck, E. Staehelin, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reiches*, AegHelv 7, Genève, 1979.

Hornung 2007 [1997]
E. Hornung, *Les textes de l'au-delà dans l'Égypte ancienne. Un aperçu introductif* (1997), Monaco, 2007.

Jansen-Winkeln 1996
K. Jansen-Winkeln, *Spätmittelägyptische Grammatik der Texte der 3. Zwischenzeit*, Wiesbaden, 1996.

Jørgensen 2001
M. Jørgensen, *Catalogue Egypt III: Coffins, Mummy Adornments and Mummies from the Third Intermediate, Late, Ptolemaic and the Roman Periods (1080 BC – AD 400) – NY Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 2001.

Joubert sous presse
É. Joubert, « Le Canard au Lit Dormant : le hiéroglyphe G175 et l'invocation aux Dormeurs Divins comme cas d'étude de la conception du matériel funéraire à la XXIe dynastie », *NeHet*, sous presse.

Kaper 2003
O.E. Kaper, *The Egyptian God Tutu: A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, OLA 119, Louvain, 2003.

Koefoed-Petersen 1951
O. Koefoed-Petersen, *Catalogue des sarcophages et cercueils égyptiens*, Copenhague, 1951.

Lepsius [1845]
C.R. Lepsius, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien nach den Zeichnungen der von seiner Majestät dem Koenige von Preussen Friedrich Wilhelm IV nach diesen Ländern gesendeten und in den Jahren 1842-1845 ausgeführten Wissenschaftlichen Expedition: Dritte Abteilung. Denkmaeler des Neuen Reichs, Blatt CCXLIII-CCCIV*, Berlin, [1845].

Meeks 1986
D. Meeks, « Zoomorphie et image des dieux dans l'Égypte ancienne », dans C. Malamoud, J.-P. Vernant (éd.), *Corps des dieux*, Le temps de la réflexion 7, Paris, 1986, p. 171-191.

Montet *et al.* 1951
P. Montet, A. Lézine, P. Amiet, É. Dhorme, P. Montet-Lézine, C. Montet-Beaucour, L. Épron, G. Goyon (éd.), *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, La nécropole royale de Tanis 2, Paris, 1951.

Nerlich 1990
M. Nerlich, « Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexion sur le rapport texte-image photographique dans *La femme se découvre* d'Évelyne Sinnassamy », dans A. Montandon (éd.), *Iconotextes*, Paris, 1990, p. 255-302.

Nims 1952
C.F. Nims, « Another Geographical List from Medînet Habu », *JEA* 38, 1952, p. 34-45.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NIWIŃSKI 1987-1988
A. NIWIŃSKI, « The Solar-Osirian Unity as a Principle of the Theology of the "State of Amun" in Thebes in the 21st Dynasty », *JEOL* 30, 1987-1988, p. 89-106.
NIWIŃSKI 1988
A. Niwiński, *21st Dynasty Coffins from Thebes: Chronological and Typological Studies*, Theben 5, Mayence, 1988.
NIWIŃSKI 1989
A. Niwiński, *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th Centuries B.C.*, OBO 86, Fribourg, Göttingen, 1989.
NIWIŃSKI 1995
A. Niwiński, *La seconde trouvaille de Deir el-Bahari (sarcophages). Tome premier, deuxième fascicule*, *CGC 6029-6068* Le Caire, 1995.
NIWIŃSKI 1999
A. Niwiński, *The Second Find of Deir el-Bahari (Coffins)*, *CGC 6069-6082*, Le Caire, 1999.
OGDON 1986
J. Ogdon, « Some Notes on the Name and the Iconography of the God *Jkr* », *VarAeg* 2/2, 1986, p. 127-135.
PAYRAUDEAU 2020
F. Payraudeau, *L'Égypte et la Vallée du Nil, Tome 3. Les époques tardives (1069-332 av. J.-C.)*, Paris, 2020.
PIANKOFF, RAMBOVA 1954
A. Piankoff, N. Rambova, *The Tomb of Ramesses VI*, BollSer 40, ERTR 1, New York, 1954.
PIANKOFF, RAMBOVA 1957
A. Piankoff, N. Rambova, *Mythological Papyri*, BollSer 40, ERTR 3, New York, 1957.
RÉGEN 2017
I. Régen, « Tradition and Innovation on the Third Intermediate Period coffins. The Case of an Uncommon Rising Solar and Osirian Scene with Hcking Up of the Earth », dans A. Amenta, H. Guichard (éd.), *Proceedings First Vatican Coffin Conference, 19-22 June 2013*, Vatican, 2017, p. 439-450.
RÉGEN 2021
I. Régen, « Littérature funéraire égyptienne : archéologie du rituel et transmission iconotextuelle », *AEPHE – Résumés des conférences et travaux* 128 (2019-2020), 2021, p. 81-86, https://journals.openedition.org/asr/3700.
TRAUNECKER, LE SAOUT, MASSON 1981
C. Traunecker, F. Le Saout, O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak II. Texte*, Paris, 1981.
VAN WALSEM 1997
R. van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden: Technical and Iconographic – Iconological aspects*, EgUit 10, Leyde, 1997.
WEBER 2012
F. Weber, « Un Livre des Morts original dans les collections d'art de Dresde », EAO-Suppl. 68, Montségur, 2012, p. 9-14.
WERNER 1986
E.K. Werner, « Montu and the Falcon Ships of the Eighteenth Dynasty », *JARCE* 23, 1986, p. 107-124.
WERNING 2011
D.A. Werning, *Das Höhlenbuch: Textkritische Edition und Textgrammatik*, Wiesbaden, 2011.
YOYOTTE 2005
J. Yoyotte, « Sphinx », dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 671-685.
ZIVIE-COCHE 1992
C. Zivie-Coche, *LÄ* V, 1992, col. 1139-1147, *s.v.* « Sphinx ».
ZIVIE-COCHE 1997
C. Zivie-Coche, *Sphinx ! Le Père la terreur*, Paris, 1997.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net